

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## DE L'AGITATION!

Nous voici à la veille de remettre aux mains des propagandistes un puissant instrument d'éducation et d'agitation anarchiste révolutionnaire ; à la veille de dresser, du même coup, une puissante machine de guerre contre l'abominable régime capitaliste dont nous souffrons tous, conscientiement ou non.

Grâce à l'activité d'une phalange de camarades dévoués, grâce à l'appui d'un peu chacun, un grand effort a été fait. Reste à savoir en tirer parti, pour le plus grand bien de nos idées et de l'humanité en général.

Si nous le voulons fermement, nous pouvons faire du *Libertaire* le plus vivant, le plus moderne, le plus brillant de tous les journaux.

Ne souriez pas ! Il n'y a rien d'impossible à cela. N'avons-nous pas déclaré la guerre, une guerre sans répit et sans merci, à toutes les forces réactionnaires et conservatrices, à tous les crimes, à tous les vices à tous les préjugés, à toutes les iniquités ?

Et ne dites pas que nous ne sommes qu'une poignée — une poignée d'hommes désarmés. Nous, désarmés ? Réfléchissez : N'y a-t-il pas dans l'anarchisme le plus riche arsenal et le plus vaste grec d'idées qui puisse exister ?

Nous ne sommes qu'une poignée ? Mais cela suffit si, fortement groupés autour de notre organe, nous savons déployer l'énergie, la ténacité qui conviennent et subordonner toute satisfaction d'amour propre au seul avantage de la propagande.

Qu'il s'agisse d'un fait divers, d'un abus du pouvoir, d'une agitation politique, du plus petit au plus grand événement de la vie sociale, est-ce que nous ne pouvons pas faire entendre les paroles les plus justes, les plus fortes, les plus génératrices de vouloirs et de pensées libres ? Est-ce que nous n'avons pas, à tout coup, la plus formidable argumentation à notre service ? A pleines mains, à pleins vases nous pouvons puiser des idées fécondes dans ce patrimoine intellectuel qui nous vient des Proudhon, des Bakounine, des Reclus, des Kropotkin, pour ne citer que ceux-là.

Et puis, qu'on ne l'oublie pas : nous avons fait nos preuves. Qui a posé la lutte de classes sur son terrain le plus ferme, le plus gros d'avenir, sinon les anarchistes ? Qui a donné à l'idée de la révolution sociale son impulsion la plus forte, son caractère précis de révolution intégrale, qui l'a lancée sur la ligne droite de l'expropriation, sinon les anarchistes ? Qui a opposé aux manœuvres des politiciens endormeurs la seule méthode de lutte qui vaille : celle de l'action directe ; et qui l'a implantée d'une façon désormais indéracinable sinon les anarchistes ?

Est-ce de la métaphysique cela ? Non, camarades. Les voilà, au contraire, les réalisations immédiates les plus riennes du présent, les plus riches d'avenir.

Et bien, tout cela, tous ces germes, tous ces bons grains, tous ces exemples, toutes les réserves d'idées, d'espoirs, de haines et d'amour sur quoi nous nous appuyons, il s'agit maintenant de les répéter, de les brasser, pour les lancer

de toutes parts avec une énergie nouvelle, avec un enthousiasme renouvelé.

Le *Libertaire* agrandi nous en fournit les moyens. Tous à l'œuvre camarades ! Pour vingt raisons qu'il est inutile de rappeler, le moment social actuel est plus propice que jamais à l'extension de notre propagande. De l'agitation ! de l'agitation !

Silvaire.

Les Amis du « *Libertaire* » se réunissent le mardi soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

### Où veul-on en venir ?

Pendant que la monarchique Italie applique une amnistie générale, que notre valeureuse camarade Maria Rygiel est enfin libérée et avec elle toute une phalange de propagandistes, en France, dans notre république démocratique, la liste des arrestations politiques s'allonge.

Après les camarades Pasquet et Chamoy, fourrés d'abord au droit commun, ça a été la semaine dernière, le tour de Franck-Cœur, on ne sait trop pourquoi, puis de Lanoff, pour délit de presse.

Et en avant les lois scélérates ! On les applique maintenant à tour de bras, à propos de tout et de rien. Tous les prétextes sont bons pour vous arrêter préventivement d'abord, pour vous mettre au droit commun ensuite.

Ah ça ! est-ce que ce serait, par hasard, le commencement de la grande râfe à la veille d'un coup de Trafalgar ?

MM. les gouvernements finiront, si ça continue, par nous mettre la puce à l'oreille. Est-ce là qu'ils veulent en venir ?

Le jeu est dangereux, nous les en prévenons très charitalement.

### C. A. L.

### Un Coup de Collier S. V. P. !

C'est la semaine prochaine que nous paraîtrons sur grand format. L'effort est considérable, un petit coup de collier, s. v. p., pour qu'il ne reste pas stérile. Et cela tant pour les souscriptions que pour l'affichage.

Nous avons lancé les bandes annonçant l'agrandissement du *LIBERTAIRE* pour le 1<sup>er</sup> janvier.

Nous comptons que nos amis de Paris et de la province s'acquitteront sérieusement de la besogne d'affichage.

Chaque bande nécessite un timbre-affiche de 0 fr. 06 centimes (six centimes). Afficher aussi haut qu'on peut pour que les bandes ne soient pas couvertes.

Les camarades qui voudraient plancher de nos bandes et nous aider dans notre publicité n'ont qu'à nous en demander, nous leur expédierons aussitôt.

D'autre part, nous allons procéder à un gros tirage. Il y a là de la besogne pour tous en perspective.

Il va falloir répandre à profusion ce numéro, en l'achetant à plusieurs exemplaires, en le remettant à droite et à gauche, en le criant, en le recommandant partout.

Enfin nous conjurons les camarades qui demandent des affiches de ne pas négliger de les coller à temps et de le faire de la manière la plus judicieuse ; ces papiers représentent des sacrifices de la part de tous les souscripteurs : ne les gaspiller pas !

Adresser les fonds au camarade Ch. Gandrey, 15, rue d'Orsel, Paris (18<sup>e</sup>).

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

### Appel aux anarchistes

À l'heure où la répression s'acharne sur nos militants traqués et emprisonnés à Paris comme en province ;

Le 1<sup>er</sup> janvier, nous nous réunissons à Paris pour l'ouverture de l'Assemblée nationale. Nous devons faire tout ce qui est possible pour empêcher la répression de nos camarades. Pour cela, l'adhésion à la Fédération Communiste Anarchiste est nécessaire, indispensable, car elle a mené hardiment le bon combat et est bien résolue à le continuer.

Que tous les camarades réfléchissent et prennent une décision ; l'heure est grave.

Nous n'avons rien à attendre du gouvernement, c'est pourquoi nous ne devons pas reculer.

La meilleure protestation que nous pouvons faire contre l'emprisonnement de nos camarades, c'est de continuer leur tâche en l'élargissant le plus possible, jusqu'à la Révolution.

Que chaque groupe discute la question, que chaque camarade isolé se renseigne et que tous viennent grossir le nombre des adhérents de la Fédération Communiste Anarchiste.

Il est inutile de dire quelle légitime surprise cette nouvelle a causée dans le monde des employés.

Le Syndicat des Employés de la région parisienne a organisé un meeting auquel tous les employés avaient été conviés, mais malheureusement le nombre des auditeurs était restreint ; comme toujours, ils attendaient d'être sauvés par ceux qui voudraient bien jouer ce rôle.

Il est indispensable de prendre des mesures sérieuses pour empêcher ce que M. Cognacq d'ouvrir ces divers rayons, car lorsque la porte sera ouverte, la maison entière le sera bientôt.

Il n'y a pas à se faire d'illusion là-dessus, sans compter qu'après la Samaritaine, les autres magasins ne tarderont pas à obtenir la même autorisation.

Si l'on ne veut pas voir sombrer définitivement ce malheureux repos hebdomadaire, il va falloir faire capter cette forteresse capitaliste.

C'est là une action directe à mener avec vigueur et pour laquelle les libertaires seraient heureux d'apporter leur concours au personnel de cette maison, mais à la condition que ceux-ci prouvent, par quelques actes virils, qu'ils sont bien décidés à agir eux-mêmes, sans s'inquiéter des risques à courir. Car tant qu'une action sérieuse ne sera pas menée contre une de ces maisons, tant que les employés ne feront pas voir une bonne fois qu'ils sont résolus à défendre, par tous les moyens, même les plus violents, les améliorations bien maigres, il est vrai, qui leur sont acquises, les patrons coalisés se riront de leur personnel et pourront leur imposer tout ce qu'ils voudront.

Allons, camarades, prolétaires des magasins, allez le courage, la volonté d'affirmer votre droit au repos hebdomadaire, faites en sorte que nous puissions avoir confiance en vous, et nous, de notre côté, nous vous apporterons notre concours, mais, nous, nous devons pas vous le cacher, pour entamer une pareille lutte, il faut que tous vous alliez au combat, avec la certitude que certains d'entre vous recevront des blessures et qu'il y aura des victimes que vous ne devrez pas abandonner.

C'est l'heure, camarades employés, de l'action directe !

tiques et franches du vrai prolétariat en émoi.

Et pourtant, ce ne fut qu'un coup d'essai. Mais il fit l'effet d'un coup de canon tiré à blanc. Le boulet seul manqua.

Le boulet... c'est la crainte du lendemain par la perte de travail.

Il ne manquera plus ce boulet quand la guerre mettra en grand danger la vie du travailleur. Il pourra alors tout risquer avec succès certain s'il ose.

Ce jour-là, ce ne sera plus un coup d'essai ; on ne tirera plus à blanc, hein ?... Ce sera à boulets rouges, rouges comme l'aurore. Et la classe n'éclatera pas, elle est éprouvée. Qu'on se le dise, dans le grand monde.

Bouledogue.

### AVIS IMPORTANT

Nous prévenons à nouveau tous les correspondants et collaborateurs que les nécessités de la nouvelle mise en pages nous obligeront à avancer cette opération de près de 24 heures. Il faut donc que la copie nous parvienne dorénavant, à partir du prochain numéro, du dimanche au mardi matin, et le mardi à midi pour les convocations retardataires.

Préparez d'en prendre bonne note.

G. A. L.

M. Cognacq vient d'obtenir du Conseil d'Etat un arrêt l'autorisant à ouvrir certains de ses rayons le dimanche.

Il est inutile de dire quelle légitime surprise cette nouvelle a causée dans le monde des employés.

Le Syndicat des Employés de la région parisienne a organisé un meeting auquel tous les employés avaient été conviés, mais malheureusement le nombre des auditeurs était restreint ; comme toujours, ils attendaient d'être sauvés par ceux qui voudraient bien jouer ce rôle.

Il n'y a pas à se faire d'illusion là-dessus, sans compter qu'après la Samaritaine, les autres magasins ne tarderont pas à obtenir la même autorisation.

Si l'on ne veut pas voir sombrer définitivement ce malheureux repos hebdomadaire, il va falloir faire capter cette forteresse capitaliste.

C'est là une action directe à mener avec vigueur et pour laquelle les libertaires seraient heureux d'apporter leur concours au personnel de cette maison, mais à la condition que ceux-ci prouvent, par quelques actes virils, qu'ils sont bien décidés à agir eux-mêmes, sans s'inquiéter des risques à courir.

Car tant qu'une action sérieuse ne sera pas menée contre une de ces maisons, tant que les employés ne feront pas voir une bonne fois qu'ils sont résolus à défendre, par tous les moyens, même les plus violents, les améliorations bien maigres, il est vrai, qui leur sont acquises, les patrons coalisés se riront de leur personnel et pourront leur imposer tout ce qu'ils voudront.

Allons, camarades, prolétaires des magasins, allez le courage, la volonté d'affirmer votre droit au repos hebdomadaire, faites en sorte que nous puissions avoir confiance en vous, et nous, de notre côté, nous vous apporterons notre concours, mais, nous, nous devons pas vous le cacher, pour entamer une pareille lutte, il faut que tous vous alliez au combat, avec la certitude que certains d'entre vous recevront des blessures et qu'il y aura des victimes que vous ne devrez pas abandonner.

C'est l'heure, camarades employés, de l'action directe !

### La mobilisation n'est plus possible

Et c'est l'œuvre des spéculateurs

La période critique que nous traversons actuellement a mis le gouvernement dans l'obligation d'avoir recours aux moyens extrêmes tels que l'emprisonnement des militants en vue pour essayer de refouler le flot des protestations contre la guerre et donner le change à l'opinion publique.

Le gouvernement a cédé, en coiffant les secrétaires de la Fédération Communiste Anarchiste, que cette organisation périrait dès que les trois ou quatre camarades les plus en vue seraient retirés de la circulation. Il a cru que l'intérêt supérieur de la société bourgeoise se trouverait sauvé par l'emprisonnement des généraux qui se permettent de dire tout haut que, en cas de mobilisation, ils ne marcheront pas et qu'ils laisseront à MM. Schneider et Krupp le soin de liquider eux-mêmes leurs querelles de concurrents.

Elle cependant la mobilisation est impossible actuellement. Mais quels seront les premiers saboteurs ? Nos camarades ? Non, avant eux, l'état-major lui-même, mes braves amis ! Cela semble impossible, et pourtant cela est. Nous allons en donner la preuve.

Le véritable sabotage sera causé par la concentration des troupes empêchant le ravitaillement de Paris.

Emus par cette constatation, MM. Galli, président du Conseil municipal, et Gay, syndic, patriotes notoires, se sont rendus au ministère de la guerre pour y exposer leurs doléances.

La situation actuelle, ont-ils dit, est telle que si demain la guerre était déclarée, Paris, dans trois jours, quatre jours au plus, manquerait totalement de pain. La période de mobilisation comprend, en effet, dix-huit jours. Or, pendant ces dix-huit jours, aucun marchand ne pourra entrer dans Paris, les lignes de chemins de fer étant toutes réquisitionnées par l'autorité militaire. Il faudrait donc que pendant ces dix-huit jours, peut-être vingt, Paris vécute sur son approvisionnement et Paris consomme quotidiennement 12.500 quintaux de pain. Pour cinq jours, c'est donc 250.000 quintaux qui lui sont nécessaires et l'approvisionnement de ce jour à Paris est de 12.500 quintaux à peine.

La capitale a donc en réserve de quoi se suffire un jour. Avec ce que possèdent les boulangers dans leurs boutiques, on pourrait tenir encore deux ou trois jours, puis ce serait fini.

Or, d'après la loi, les minotiers, les négociants en farines, sont tenus d'avoir de tout temps, des entrepôts dans Paris ; les boulangers eux-mêmes doivent avoir un certain nombre de sacs en réserve. En réalité, l'approvisionnement se fait au jour le jour.

Par l'avidité des spéculateurs, d'une part, par l'incurie gouvernementale, d'autre part, qui ne veille pas à l'application de ses décrets, la mobilisation serait donc frappée en plein cœur.

# Cent vingt à l'heure !

Comme nous allons vite ! On parle aujourd'hui de « cent vingt à l'heure » comme autrefois l'on parlait de huit jours et quatre relais pour aller de Paris à Nantes. La quarante chevaux a pris la place de la diligence. L'essence, la vapeur, l'électricité ont fait de notre planète venture une toute petite boule sur laquelle nous dessinons au pied levé des arabesques. Nous allons... nous allons... L'espace est à demi-conquis, et si nous ne nous transportons encore instantanément là où notre caprice le désirerait, quelques heures, quelques jours au plus, suffisent pour nous promener à travers les civilisations les plus apposées.

Nous dévorons l'espace.

« Mais l'espace a son vengeur : c'est le Temps. »

Si nous allons vite, si nous sommes des hommes de vitesse, le temps, lui, va encore plus vite que nous : chaque jour, il nous distance un peu plus, et c'est lui qui l'emporte en fin de compte, car il est déjà loin, loin, avec nos rêves et nos espoirs quand il nous faut, chaque à son tour, débarrasser le plancher des pétroliers.

Et c'est qu'il file diablement vite ces dernières années. Il s'est mis à la quatrième vitesse. Et nous le voyons qui emporte avec lui tout ce que nous avions au monde de plus précieux : un vol ici, un rapt là, et le butin du jour s'ajoute à celui de la veille. Que va-t-il bientôt nous reserver ?

Nous avions conquis à force de persévérance et de batailles nombreuses, souvent au prix de sang versé, des biens qui nous tenaient à cœur. Des gens s'étaient fait tuer, d'autres avaient cent fois risqué la déportation ou l'emprisonnement pour obtenir que tous les hommes pussent dire, penser et écrire comme ils le veulent et selon ce qu'ils sentent : des fanatiques clairvoyants avaient égorgé et coupé la tête à des milliers de seigneurs et quelques autres gens de conditions diverses pour débarrasser les peuples de la tyrannie royale ; des citoyens enflammés avaient pris les armes pour instituer enfin sur le monde la liberté, l'égalité, la fraternité ; il y en eut aussi de beaucoup plus nombreux, qui obscurément, dans tous les domaines, luttèrent, travaillèrent à faire passer dans les mœurs et dans les institutions toutes les bribes de liberté sauvees du naufrage après la Grande Tourmente. Et tout cela a abouti, à quoi, je vous le demande ?

L'Égalité ? C'est le jeune Astor héritant d'un revenu de cent mille francs par jour, et les gosses de la verrerie Legras héritant chaque matin de quelques coups de verges assaillonnées de poix chiches.

La Fraternité ? Allez donc parler de ça aux Balkans !

Et la Liberté !... L'Académie consacre tous les jeudis des mots nouveaux : en voilà un qu'elle fera bien de biffer du dictionnaire. En vérité, on ne sait même plus comment l'écrire. « Liberté » : ça détonne. Et pourtant, il n'y a pas si longtemps, on savait encore, sinon le calligraphier, du moins l'épeler proprement.

Des maîtres, des maîtres partout. Des maîtres et des esclaves. Des prisons qui regorgent d'honnêtes gens, des tribunaux qui condamnent tous ceux qui ne sont pas cousins, neveux, copains de ministres ou de gens en place ; des députés qui du matin au soir, alors qu'ils ne sont pas même une douzaine en séance, votent à tour de bras toutes les plus ineptes mesures restrictives de la liberté des citoyens ; des ministres qui casent leurs amis dans les sinistres et ceux qui leur disent leurs plus de quatre vérités dans les geoles ; des policiers qui vous arrêtent si votre tête ne leur revient pas, si vous portez un pantalon de velours ou une lavallière noire. Une séquelle de mœurs ; une multitude d'esclaves.

Après tout, c'est dans l'ordre. Et c'est l'ordre.

Mais nous ne pouvons tout de même pas nous empêcher de trouver que ça va vite. C'est plus que du cent vingt à l'heure.

Le Temps si lent à conquérir, et au prix de quelles peines, nos petites vêchées de libertés, ne fait pas tant de manières pour les démolir une à une. Il emporte dans sa course vertigineuses les maigres fruits de nos efforts : c'est le choléra en personne, il ravage tout.

Et nous pouvons voir sans frémir et comme si cela était tout naturel, un sous-sécrétaire d'Etat aux Postes, décider que son administration ne remettait plus aux destinataires les lettres sur lesquelles seraient collées des vignettes antimilitaristes, non plus que les cartes postales recouvertes d'inscriptions séditions — et l'en sait aujourd'hui que tout ce qui n'est pas gouvernemental est sédition.

Ca n'a l'air de rien cet ukase de Chauvet : c'est le bouquet !

C'est l'Etat s'aventurant dans un domaine où il n'avait pas encore osé mon-

plus de libertés générales à supprimer — c'est déjà fait ! — il ne résiste pas à la tentation de tracasser, ennuier, brimer les citoyens dans leurs rapports privés.

Comme nous allons vite !

Temps, mon bonhomme Temps, tu vas te casser la figure !

Car il y aura bien la culbute au bout de cette course folle qui nous emporte chaque jour un peu des miettes de liberte qui nous resteront.

La culbute... Heureusement !

Edouard Lebreton.

## Pour ceux de Clairvaux

Nous avons reçu communication de la lettre suivante :

Clairvaux, 18-12-12.

Cher Nemo,  
Dès lecture de ton article, notre camarade Roullier écrivit de suite à Lapierre pour lui demander de prendre en notre faveur les initiatives nécessaires. Le résultat dépasse nos espérances. Lapierre vient, en effet, de nous aviser que les sommes nécessaires ont été recueillies et que de ce fait nous embrassons nos femmes et enfants le jour du premier de l'an. Nous recevrons même chacun une petite somme.

Mais notre bonheur ne sera pas complet puisque la même initiative n'a pas été prise en faveur de la femme et de la fillette de l'amie Roullier — le Finistère n'ayant pu faire de même.

C'est pourquoi nous insistons auprès de toi pour que les sommes que le *Libertaire* pourra recueillir soient affectées au voyage et aux frais de Mme Roullier et de sa petite fille, qui, comme elle, paye place entière.

En plus du voyage et justement en raison de sa longueur, il faut tenir compte d'un jour de repos à l'aller et autant au retour à Paris. Il y a en effet :  $624 + 234 = 858$  kilomètres de Brest à Clairvaux.

Comptant sur une prompte réponse, reçois, cher ami, nos salutations révolutionnaires.

Louis Bretocq, L. Coviaux,  
Batho, L'Hostis.

\*\*

Il va sans dire qu'il sera fait ainsi que le demandent les camarades détenus à Clairvaux. En nous hâtant un peu nous arriverons à temps. Camarades, pensez à ceux de Clairvaux !

## A propos de Kropotkin

Au moment où tant de jeunes se débrouillent, il est bon, n'est-ce pas, de parler un peu d'un vétéran, toujours militaire, toujours le même, ayant conservé les espoirs et la foi dans l'idéal d'une transformation sociale d'où dépendraient l'Exploitation et l'Autorité ?

Il y a donc tant d'autres, ayant même d'être vieux, abandonnant leurs idées d'enthousiasme et de bonté, et trahissant leur Passe et leurs amis, il est bon, n'est-ce pas, de se souvenir d'un vénérable convaincu, venu au Peuple sans intérêt, sans ambition, sans vanité, quand tant de girouettes et d'individus sans conviction veulent sortir de ce Peuple après l'avoine berne, trompé, trahi en se servant de lui, en lui donnant de pédantesques leçons ?

Au moment enfin où tant d'individus dégoulinent les hommes du Peuple simples et droits, n'est-ce pas qu'il est réconfortant de penser à Pierre Kropotkin ?

Bien que la lettre ci-dessous fut adressée à d'autres amis qu'à nous-mêmes, nous croyons bien faire en la reproduisant, après l'avoir découpée du *Reveil* de Genève. Elle dépeint si bien un grand cœur, une conscience simple et pure, une raison forte et saine, enfin une belle individualité, qu'elle a vraiment sa place dans notre organe libertaire ouvrier.

Goûtez, amis lecteurs du *Libertaire*, cette simple épistole d'un modeste et comparez-la donc avec la prose de certaines personnalités encombrantes, vous m'en direz des nouvelles :

Chers, chers compagnons, frères et amis,

Je ne sais comment vous remercier pour votre lettre dans le *Reveil* et pour votre beau cadeau avec son inscription fraternelle.

L'une et l'autre m'ont touché jusqu'aux larmes. J'ai écrit si peu, et le peu que j'ai fait, c'est encore à vous et aux paysans russes que je le dois.

Le secrétariat rappelle aux groupes que d'ici quelques jours notre petite imprimerie sera debout, et qu'il y aura lieu de la confier à une commission formée autant que possible de compétences.

Adresser la correspondance à L. Jahanne, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

C'est vendredi prochain que le *LIBERTAIRE* paraît sur grand format.

vent mettre dans leurs intérêts pour la reconstruction de la société, — l'avoir respiré, *vécu* tout cela, — qui m'a permis de comprendre où sont les vraies forces de l'avenir et ce qu'il faut faire pour marcher avec le progrès vers la démolition des deux ennemis de la race humaine : l'exploiteur capitaliste et l'exploiteur étatiste.

Et puis, c'était l'esprit indépendant, jovial, amical et entreprenant de vos montagnes, votre esprit de révolte contre les abominations et les vieilleries du passé — tout cela suffit pour imprimer son cachet. Gardez cet esprit, cultivez-le : bientôt vous en sentirez le pouvoir.

De tout cœur je vous embrasse, chers compagnons, frères, amis.

Brighton, 14 décembre 1912.

Pierre Kropotkin.

Le plus joli, c'est de voir certains jeunes apostolat étailler leur pédantisme littéraire en critiquant, en jugeant la vie et les œuvres de ce vieillard honnête et désintéressé.

Il paraît que les ouvriers n'aiment pas les intellectuels. Encore une légende stupide colportée par quelque pédant en rupture de chaîne, de quelque bavard insipide en rupture de barreau ou par les tristes satellites d'un astre pâli qui s'éteint. Les Reclus, les Kropotkin, tous les vrais savants, tous les vrais penseurs, tous les hommes de conviction forte du monde intellectuel sont nos amis parce qu'ils ne prétendent pas être nos pions.

Ceux que n'aiment pas les ouvriers, ce sont les cuistres et les jeans-foutre qui leur veulent apprendre à vivre et à se conduire en les menant comme des troupeaux d'oies ou de dindons vers les rotisseurs.

Bouledogue.

## L'Action des J. S.

Les jeunes syndicalistes, groupes d'avant-garde formés de jeunes camarades font preuve d'énergie ; partout, à Paris et en province, elles se réunissent, votent des ordres du jour et prennent des décisions énergiques pour protester contre les poursuites intentées contre le Comité d'Entente.

Bravo ! camarades du Comité, vous avez fait preuve de solidarité en prenant votre part de responsabilité avec le camarade Parmentier, vous avez fait votre devoir et vous avez démontré au juge Drioux que l'arrestation du secrétaire n'arrête nullement le courage des jeunes militants.

Si la république bourgeoise vous enferme dans ses geôles, vous saurez que d'autres camarades sont prêts à vous remplacer et à continuer l'action que vous aviez entreprise.

Apprenez, renégat Briand et Millerand, que le Comité d'entente existe toujours et que les jeunes corporatives sont décidées à soutenir moralement et pécuniairement que les idées poursuivront leur route en dépit de l'arrestation de tous nos délégués.

Spérons qu'un jour l'on se trouvera face à face avec vous, fumistes politiciens et que l'on vous crachera au visage tout notre dégoût. Le prolétariat n'a pas oublié les leçons d'antan de l'ex-socialiste Briand sur la grève générale et les jeunes sauront les mettre à profit.

Vous pourrez emprisonner les 19 camarades inculpés, le Comité d'entente comprend plus de 1.000 adhérents et tous sont décidés à les remplacer tour à tour s'il y a nécessité.

Nous saurons redoubler notre propagande antimilitariste et nous proclamerons hautement toute notre haine contre tout militarisme, œuvre d'asservissement et de morte.

F. Monnier,  
Secrétaire de la Jeunesse Syndicaliste du papier-carton.

## Fédération Communiste Anarchiste

Une réunion extraordinaire a été tenue dimanche dernier au Foyer Populaire, vu la répression qui nous a privée de plusieurs de nos meilleurs camarades.

Il s'agissait de voir ce qu'il y avait lieu de faire. Il fut donc décidé qu'une affiche serait tirée afin de continuer l'agitation contre la guerre ; les groupes qui n'assistaient pas à cette réunion sont priés de faire connaître au secrétariat la somme pour laquelle ils s'engagent pour leur participation à cette affiche.

Il a été envisagé également l'organisation d'un congrès national ; pour cela un questionnaire sera envoyé à tous les groupes afin de connaître leur façon de voir ce sujet.

Il est absolument nécessaire que les groupes tiennent leurs engagements en ce qui concerne les cotisations qu'ils se sont engagés à verser de façon que la propagande soit organisée d'une manière sûre.

Le secrétariat rappelle aux groupes que d'ici quelques jours notre petite imprimerie sera debout, et qu'il y aura lieu de la confier à une commission formée autant que possible de compétences.

Adresser la correspondance à L. Jahanne, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

C'est vendredi prochain que le *LIBERTAIRE* paraît sur grand format.

Qu'on se le dise !

# Comment je suis devenu anarchiste

Les reniements se suivent et se ressemblent.

En quelques phrases lapidaires une ou deux douzaines d'ex-révolutionnaires emboutent le pas à l'équipe de clowns qui sautent, trépignent, dansent et cabriolent pour attirer le monde au cirque de la G. S. en attendant de jouer des rôles plus reluisants aux Folies-Bourbon.

Mais Amédée Dunois, qui n'aime pas faire comme les autres, remplit trois grandes colonnes pour affirmer à la face du monde civilisé que le P. S. U. parlementaire et organisé, salle d'attente pour tous les intellectuels des agréables prébendes politiques, est la seule force viable d'évolution et de révolution. Je sais des camarades qui s'affigent de ces reniements tapageurs et qui pensent, s'ils ne le disent pas : « L'anarchisme est donc si stérile et si peu idoine à s'adapter à la lutte sociale constante qu'il sorte de son sein tant de demi-convois. »

Que les camarades rongent leur affliction et n'apprennent pas pour l'anarchie de funestes destins.

Au moment de l'affaire Dreyfus, l'intellectuel descendait de son studio dans la rue grouillante pour lutter côte à côte avec « le travailleur aux mains calleuses ».

Dans la jeunesse des écoles beaucoup étaient socialistes, révolutionnaires, libertaires.

On était libertaire parce que c'était bien, parce qu'il n'y avait aucun risque. Pensez un peu au succès qui accueillait le jeune pédant de dix-neuf ans quand il proclamait dans un salon : « Moi, messieurs, non seulement je suis dreyfusard, mais encore je suis anarchiste ! »

Mais lentement la désagréation est venue. Tous ceux qui avaient conquis quelque notoriété dans la lutte, s'empressent de sauter gloutonement sur l'assiette au beurre offerte à leurs appétences.

Et les jeunes libertaires vieillissant, tenus en laisse par une doctrine « épousée en un jour de folie » tiennent la langue.

De temps à autre une bouffée agréable oï se mariaient le bruit des chansons et l'odeur des victuailles plantureuses arrivaient jusqu'à eux.

« Quels sont ces bruits et ces délicieux fumets qui viennent flatter nos sens ? » demandaient-ils.

Des voix avinées leurs répondaient : « Ne savez-vous pas ? C'est l'odeur de notre cuisine, l'odeur de la bonne cuisine socialiste où vous pourriez bâfrer tout à votre aise si vous répudiez cette fâcheuse étiquette de liberté. »

C'est pourquoi, quand l'occasion s'est présentée, quand il y a eu un motif plausible, les anciens « jeunes libertaires » sont entrés triomphants dans la cuisine socialiste.

A l'instar de Dunois je voudrais (mais plus modestement si possible) faire ma confession et dire comment je suis devenu anarchiste et pourquoi je n'entrerai jamais au P. S. U.

Lorsqu'à douze ans, un surveillant de pension, imbécile et solitaire, me giflait avec une joue non déguisée parce que ma tête ne lui convenait pas ou parce que ma mère, contrairement à l'ordre établi, venait me voir trop souvent ; et plus tard, lorsqu'il se moquait de moi à cause que je mettais un chapeau de paille jusqu'au mois de novembre, ou parce que le pardessus que l'on m'avait confectionné avec celui de mon père défunt était trop grand, j'ai connu des tristesses intimes qui me faisaient rager et mettre en révolte latente contre tous. Et sans avoir lu Karl Marx ni commenté Rocard, ni lu les œuvres complètes de Gustave Hervé, j'ai songé à ce qu'est la vie, du pauvre, depuis le berceau jusqu'à la boîte de sapin, qui est son ultime habitat, et j'ai constaté qu'elle n'est qu'un long esclavage, une suite ininterrompue de misères et de servitudes de toutes sortes.

Parmi ces propriétés, une se trouvait située sur l'emplacement occupé actuellement par l'imprimerie Bivort et le don comportait quelques clauses intrinsèques. Pour n'avoir pas respecté l'une d'elles et fait faire de nombreux travaux nécessités par l'agrandissement des ateliers, le directeur de cette imprimerie se voit contraint de tout faire démolir. (Jugement du 16 décembre.)

&lt;p

# A l'“Action Française”

L'Action Française cherche toujours à prouver la parfaite similitude du mouvement syndicaliste et du mouvement royaliste. Déjà l'année dernière, j'eus l'occasion de relever quelques affirmations erronées des nationalistes intégraux, concernant la lutte de classes.

Les royalistes prétendaient que la lutte des classes était un phénomène attribuable à la décomposition de l'Etat français, décomposition dont était responsable la révolution de 1793, créatrice de la démocratie. Pour réfuter cette assertion, il suffisait de trouver dans l'histoire antérieure à la Grande Révolution, des exemples de coalition ouvrière et de revendication prolétarienne. Comme ceux-ci abondent, il me fut facile d'en citer de très probants et naturellement l'A. F. ne répondit rien. Elle préfère discuter avec le louché fantoche Marc Sangnier.

L'Action Française caresse toujours la même marotte : les mouvements monarchiste et syndical sont les deux affluents d'un même fleuve : la régénération de la France — et sont destinés à se confondre dans celui-ci.

La lecture de l'Action Française du 11 décembre 1912, nous apprend qu'une conférence fut faite à Toulon, le 7 décembre dernier, par un certain M. Marcel Viel qui exposa comment, « avocat et Languedocien, le souci de ses intérêts professionnels l'avait conduit à la monarchie, qui, seule, pourrait les sauvegarder. Il a fait la critique des lois ouvrières de la République, de la loi des retraites : « où le patron paie, où l'ouvrier paie et où l'Etat reçoit, lois faites pour la centralisation, lois de ruine et de gaspillage, auxquelles il oppose l'organisation syndicale, mais en lui donnant pour garantie la protection d'un puissant état politique, d'un pouvoir immortel comme la France, et résistant dans une famille professionnelle personnifiée par son chef : le Roi ».

Parce qu'incidemment les critiques révolutionnaires se croisent avec les critiques des nationalistes intégraux, ceux-ci orient vivement à la concorde des deux mouvements. M. Marcel Viel est un délicieux pince-sans-rire (car je ne peux pas croire que ce distingué avocat ignore l'histoire). Lorsqu'il nous dit qu'en monarchie l'organisation syndicale aura pour garantie la protection d'un puissant état politique, M. Viel se paye la tête de ses auditeurs en essayant de leur faire croire que la chaîne qui retient le chien à sa niche est un puissant protecteur du chien, puisqu'elle le protège contre la liberté, car M. Viel n'ignore pas que sous la monarchie le salaire de l'ouvrier était fixé par les officiers publics, mais que ce salaire fixe était un salaire maximum ainsi qu'il appert de la lecture de l'ordonnance de 1754 concernant les cordonniers : « Est défendu à tous les maîtres dudit métier de bailler plus grand prix les uns que les autres pour attirer et débaucher les compagnons. »

Le pouvoir royal est un pouvoir immortel, nous dit M. Viel, hum... je veux bien, mais alors nous sommes obligés d'enregistrer une fameuse léthargie puisqu'elle dure depuis 1848. Pouvoir résidant dans une famille professionnelle personnifiée par son chef, le roi ? Moi qui croyais que Philippe VIII était le descendant de la branche des Orléans, dont un des ancêtres, le célèbre Philippe-Egalité, fut membre de la Convention et vota la mort de Louis XVI. Moi qui croyais que le grand-père du prétendant actuel avait écrit : « Il faut que le comte de Paris soit serviteur passionné et exclusif de la France et de la Révolution. » Moi qui croyais être certain que l'histoire du mouvement royaliste de 1848 à la mort du comte de Chambord et à celle du comte de Paris, père du Philippe actuel, pouvait se résumer par une lutte terrible entre les deux branches des Bourbons... La lutte s'est arrêtée, l'unité dans le choix d'un prétendant ne s'est faite chez les royalistes que depuis le jour où une branche a disparu et qu'il n'y eut plus que la branche cadette, si bien jadis, qui soit représentée.

Mais continuons la lecture de l'A. F. A la réunion de Toulon se présente un contradicteur, et naturellement l'Action Française déclare : « Sa réponse a montré une fois encore l'identité foncière des doctrines d'A. F. et des doctrines syndicalistes. Il comprend nos idées et les expose même fort bien. Il est décentralisateur, régionaliste et syndicaliste comme nous, et semble voir très clairement que les groupements autonomes de producteurs, de familles et de communautés nous mènent tout droit à un nouveau moyen âge. Et même, ajoute-t-il, pourquoi en poursuivant votre thèse, ne concluriez-vous pas à la formation des Etats-Unis d'Europe (avec un Roi, parbleu). Seulement, la Restauration serait trop difficile, les ouvriers n'en veulent pas ; ils ne demandent qu'une chose, et tout de suite : du pain ; ils se passeront bien du Roi. » Viel lui répond qu'il est exactement d'accord avec lui, mais que le Roi peut nous débarrasser des politiciens, protéger la production, le travail et le pain des ouvriers. A l'abri de ce pouvoir qui s'occupera de ses affaires, les citoyens feront les fous. Il demande donc au contradicteur d'étudier nos doctrines du point de vue syndicaliste et régionaliste qui l'intéresse. Si jamais, le Roi tardant trop à revenir,

che, Lyon, 6 fr.; Renault, 2 fr.; G. Brunet, 1 fr.; Petitjean, 0 50 ; Leroy, 0 50 ; Maurice, 1 fr.; Petitjean, 0 50 ; Max père et fils, 1 fr.; un cimenter anarchiste, 0 50 ; Santo, 0 40 ; Cauzane, 3 fr.; Valon, 0 50 ; X., 0 40 ; Le Bour, 0 20 ; Ponzi, liste 200, 14 20 ; Ponzi, 0 50 ; Labade, 1 fr.; Mazzini, 1 fr.; un anarchiste italien, 1 fr.; R. Guillou, 1 fr.; Poin, 0 25 ; Suisse, 0 50 ; E. Poncel, 1 fr.; V. Tardy, 0 50 ; Ransis, 2 fr.; A. Haunze, liste 375, 1 60 ; liste 374, 2 fr.; autre liste du même, 2 40 ; J. Commen, vers-10 fr.

La somme de 10 fr., portée précédemment comme venant d'un meeting tenu à Lyon, avait été produite par une collecte entre anarchistes de cette même localité.

POUR L'ENTRAIDE

Les selliers révolutionnaires, 3 40 ; Collecte au meeting contre la guerre, à Lyon, 20 fr.; X., 1 fr.

POUR CEUX DE CLAIRVAUX

P. Martin, 0 50 ; A. Raymond et Marie-Rose, 0 50 ; Georges Eugène, 1 fr.

F. C. A.

## GROUPÉ ANARCHISTE DU 15<sup>e</sup>

Le groupe organise pour le 12 janvier, à 2 heures et demie de l'après-midi, une grande matinée-concert au profit du Libertaire.

Nous donnerons le programme dans le prochain numéro. Nous pouvons assurer d'ores et déjà qu'il sera des plus brillants, notre camarade Guérard ayant bien voulu se charger de recruter les artistes qui voudront bien présenter leur concours. Nous aurons également une pièce du groupe théâtral du 20<sup>e</sup>.

## Le mouvement international

L'antimilitarisme ne progresse pas seulement en France, que nos camarades de la C. G. T. se tranquillisent, la désertion flétrit aussi à l'étranger.

Voici le bilan de ce qui s'est produit dans un an en Hollande : 20 hommes qui désertèrent ensemble ; 66 punis pour refus collectif d'obéissance ; la culasse d'un canon jetée à la mer, ainsi que le siège de l'amiral ! Ajoutons à cela que le drapeau fut un jour dressé sans dessus dessous sur un bâtiment de l'Etat et que tous ses marins refusèrent de supplément à l'ordinarie qui leur était octroyé à l'occasion de l'anniversaire de la reine. Mieux encore : 92 % des marins de l'Etat adhérèrent à leur ligue qui des statuts comme une union de métier ordinaire et cette ligue donna de sa caisse 1.000 francs (2.000 francs environ) aux marins du commerce en grève.

La même ligue tient souvent des réunions, proteste et fait entendre ses réclamations. Souvent aussi elle refuse de participer à des fêtes officielles. Enfin pendant la grande démonstration de Spithead, il y eut sabotage et la manœuvre de l'escadre hollandaise échoua piteusement. Quant à son auteur, il resta introuvable.

Nous allions oublier un fait non moins typique que tous ceux qui précèdent. C'est bien celui de tous ces cent marins qui, profitant d'une visite que leur vaisseau faisait en Australie, désertèrent d'un coup !

Traduit de *Int. Socia Revue*  
(12 décembre 1912).

Le prochain numéro du LIBERTAIRE sera sur grand format. Montrez-le, répandez-le partout.

Vient de paraître :

Le deuxième numéro du

Réveil Anarchiste Ouvrier

cahier mensuel de doctrine et de combat, édité par Edouard Sené et Eugène Jacquemin.

Sommaire. — Si nous avions la guerre, sommes-nous prêts ? par Edouard Lebreton. — Après l'Orage. — Le livre d'Or de la République. — L'Historie et les petites histoires. — La Crise : ses effets (suite). — Messimy va-t-en guerre ! Vive l'Anarchie ! Le Pilon. — Cinéma. — Echos, etc.

Prix de l'abonnement : 2 fr. 50 par an. Ecrire à Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

\* \* \*  
Les camarades dépositaires du Réveil anarchiste ouvrier qui n'ont pas encore réglé le premier numéro sont priés de m'envoyer 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine). Ils indiqueront aussi le nombre d'exemplaires qu'ils désirent du n° 2. — Jacquemin.

## Contre la Guerre

Une belle carte postale illustrée vient d'être éditée contre la guerre. Au recto, un impressionnant dessin d'Alexandrovitch : au verso l'adresse de Fallières et quelques formules anti-guerrières auxquelles les expéditeurs pourront ajouter ce qui leur semblera bon.

Pour que cette manifestation revête quelque force, il importe que ces cartes soient envoyées par centaines de mille avec la signature et l'adresse de chaque expéditeur.

Le Président de la République jouissant de la franchise postale, inutile d'affranchir. Ces cartes sont en vente au Libertaire, au prix de 10 centimes l'une, de 4 francs le cent, 4 fr. 35 francs recommandées et de 30 francs le mille.

(1) Hauser. *Les Ouvriers du temps passé*. — Clé par Bagam. *Œuvre Nouvelle*, N° 23 T. III.

(2) C. f. Les articles de Delaix dans la *Brigade Syndicaliste* et la G. S., ainsi que « La

democratie et les financiers » du même auteur.

# EN PROVINCE

LYON

## Echos de la manifestation du 16 décembre.

### — La féroce des magistrats.

Sans vouloir revenir sur la magnifique manifestation qui a eu lieu à Lyon contre la guerre, et dont le « Libertaire » a rendu compte la semaine dernière, il est nécessaire de parler des violentes bagarres qui ont clôturé cette belle journée.

Les journaux bourgeois, avec un ensemble parfait, ont qualifié d'apaches, de souteneurs, de bandits et d'énergumènes, les camarades qui ont répondu du tac au tac aux charges des brutes policières. Cette mauvaise foi coutumière de la presse ne nous surprend pas plus que d'habitude, car nous savons depuis longtemps que tous ces journaux, de quelque étiquette qu'ils s'affublent, s'alimentent à la même caisse, et par conséquent acceptent de ceux qui payent, le même mot d'ordre.

Rétablissions les faits, et nous verrons à qui attribuer la responsabilité des bagarres qui se sont déroulées sur la place du Pont entre six heures et minuit dans la journée du 16.

Le meeting monstrueux qui s'était tenu à l'Alcazar venait de se terminer ; la sortie s'effectuait avec calme, la foule compacte des camarades suivant la rue Moncey débouchait sur la place du Pont, quand tout à coup, trois tramways conduits par des contrôleurs arrivèrent sur cette même place. Les vitres de ces voitures volèrent en éclats. Les cuirassiers, les gendarmes à cheval, la garde municipale, les flics, tous chargèrent, avec bravoure, cette foule désembrée, piétinant avec féroce enfants, femmes et vieillards, ne se retirant qu'après avoir assouvi un peu de la rage qu'ils avaient accumulée depuis le matin, et laissant derrière eux un grand nombre de blessés. Ces actes de banditisme devaient se renouveler et avoir le même résultat plusieurs fois dans la soirée. Comment sautent-on être surpris, après ces exploits, que quelques camarades aient essayé de se défendre contre de semblables provocations et qu'un certain nombre de flics et de gendarmes aient écopé ? On ne peut qu'exprimer un regret : c'est que ce nombre ne fut pas plus considérable.

Ces bagarres ont été voulues par la préfecture, et la preuve en est dans ce fait :

Le préfet, qui a eu le pouvoir de suspendre pendant toute la durée de la manifestation la circulation des quelques rares tramways conduits par des contrôleurs que la Compagnie s'obstina à faire rouler, aurait pu prolonger d'une heure l'arrêt complet de la circulation et tout se serait passé dans le calme. Mais voilà, les apaches officiels n'avaient pas eu leur journée, et Mossieu le préfet n'aurait pas pu féliciter toutes ses bourriques pour le sang-froid et la bravoure dont ils avaient fait preuve en cette circonstance. (Félicitations qui ont paru dans la presse lyonnaise.)

\* \*

AMIENS

Dans mon compte rendu des deux journées de manifestation contre la guerre, à Amiens, j'ai dit que la deuxième journée s'était passée sans incidents notables ; or, ce n'est pas tout à fait exact, puisque trois grévistes d'Ally furent maintenus en état d'arrestation et condamnés l'un à 3 mois de prison et les autres à 15 jours.

Sans être aussi féroces que les juges de Lyon, ceux d'Amiens ne furent pas tendres non plus.

A la conférence Jaurès, j'ai fait appel aux sentiments pacifistes des commerçants et des industriels pour cesser le travail et le commerce le lundi ; j'ai pensé à cela parce que, petit commerçant moi-même, j'ai jugé que nous ne devons pas cesser, à aucun moment, de donner l'exemple si nous voulons être compris.

Les camarades Vidocq et Tarlier ont suivi mon exemple et ont fermé leur magasin en mettant sur le volet une pancarte informant le public que le magasin restait fermé en signe de protestation.

C'est un exemple que les camarades, dans notre cas, feront bien de suivre dans une autre circonstance.

F. Prost.

\* \*

ALAIS

Le Petit Mérindional nous apprend que des affiches antimilitaristes apposées sur les murs de notre ville ont été lacérées par les flics et que le commissaire spécial a ouvert une enquête, sans doute pour tâcher de découvrir le ou les coupables de ce crime de lèse-Patrie. Ah ! ah ! messieurs les jouisseurs, notre propagande trouble votre quiétude ; nous savons cela depuis longtemps, et c'est justement le motif qui nous encourage à continuer. Eh ! oui, nous avons le militarisme en horreur et en toute occasion nous serons là pour le clamer bien haut, non par gloire, mais en hommages conséquents qui savons que cette institution a été créée tout d'abord pour mater les révoltes du peuple que vous affamez et qui réclame le pain.

Malgré vous et contre vous nous resterons des antimilitaristes, non seulement parce que nous n'avons nullement envie de nous faire frapper la peau, pour des intérêts qui ne sont pas les nôtres, mais parce que l'armée est encore le soutien de l'autorité que nous voulons abattre à tout prix et sous toutes ses formes, parce que c'est elle qui enfante tous les crimes, toutes les iniquités, toutes les turpitudes, toutes les misères, sous lesquelles gémit notre pauvre humanité. Et c'est parce que nous voulons abattre tout cela que vous nous traquez comme des bêtes fâvées et que vous voulez nous faire passer aux yeux des honnêtes gens pour des bandits ; mais sachez-le, malgré vos tracasseries, malgré vos poursuites, malgré vos prisons, malgré le bûcher qui fait tomber les têtes, nos idées ne sont pas près à sombrer, au contraire. C'est dans le sang des martyrs qu'a grandi le christianisme ; il en sera de même de nos idées ; elles grandiront par vous et contre vous.

Giovanni

## ŒUVRES DE P. KROPOTKINE

Volumes à 2 fr. 75, 3 fr. 25 francs : *La Conquête du Pain* — *La Grande Révolution* — *Champs, Usines, Ateliers* — *Autour d'une vie*.

Volume à 3 francs, 3 fr. 50 francs : *L'Entraide* — *L'Anarchie*, 1 fr. franc, 1 fr. 20. — *Paix, d'un révolté*, 1 fr. 25 ; francs, 1 fr. 75.

Brochures à 10 centimes, 15 centimes francs :

*Aux jeunes gens* — *La morale anarchiste* — *Communisme et Anarchie* — *L'Etat et son rôle historique*.

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Kropotkine, il a été fait un nouveau tirage très réussi de son portrait en carte postale.

La carte : 10 cent. ; francs : 15 cent.

## La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 322 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; francs : 2 francs 35

En vente au *Libertaire*

## BROCHURE À REPARTIR

Ce que veulent les anarchistes

par Georges Thonar

10 centimes ; francs, 15 centimes.

## Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe des originaire de l'Anjou. — Réunis samedi 14 décembre, les camarades du groupe ont décidé, d'accord avec le camarade E. Morel, d'organiser, pour samedi 28 décembre, maison des syndicats, 67, rue Poucet à 9 h. du soir, une réunion où sont invités tous les secrétaires des groupements révolutionnaires et anarchistes, les militaires de la C. G. T. et plus particulièrement les camarades Jouhaux, Yvelot, Goguins, Péricat, Dumolin, Marek, Thieu, Constant et Belin, afin d'entendre les camarades Ménard et Boulanger, contradictoirement avec le groupe des originaire de l'Anjou au sujet des accusations portées par ce dernier contre Ménard et publiées par le *Libérateur*.

Foyer Populaire de Belleville. — Pour notre terrain. — Dimanche 29 décembre à 8 h. 30 du soir, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, goguette en camarderie. Elle sera précédée d'une casse-crépe d'Henri Guillebaux sur : « Y a-t-il un art populaire ? Y a-t-il un art révolutionnaire ? »

Entre : 0 30 en faveur de notre projet et de l'imprimerie de la F. C. A.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. — Réunion le 26 courant à 9 h. du soir, à la Maison des syndicats 117, boulevard de l'Hôpital.

Décision très importante à prendre : imprimerie de la F. C. A. ; la propagande à faire pour le *Libérateur* ; cas intéressant d'un camarade à sauver ; différentes questions à résoudre ; fête à organiser.

Prêtre d'être très exact vu l'ordre du jour très chargé.

Groupe Libertaire et Artistique de la banlieue Sud de Paris. — Réunion vendredi 27 courant, à 9 h. du soir, salle Fouldés, 90, route de Fontainebleau, à Bièvre. Décisions importantes à prendre ; affiches à faire pour la propagande ; continuation de la campagne à mener contre la guerre.

Groupe libertaire des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Samedi à 8 h. 30, réunion au siège du groupe U. P. 137, faubourg St-Antoine. Il y a urgence que tous soient présents, 1<sup>re</sup> distribution des affiches en deux équipes ; 2<sup>re</sup> préparation des imprimés et répartition entre tous les copains.

En prendre note.

Mardi 31 décembre à 8 h. 30, taverne Voltaire, 6, place Voltaire, 2<sup>re</sup> conférence éducative par Georges Yvelot, qui traînera de l'« éducation pour l'action ».

Groupe anarchiste du 49<sup>e</sup>. — Samedi 28 décembre, à 9 heures du soir, salle de la Famille Nouvelle, 122, rue de Flandre, conférence par Aubin, du Comité de défense sociale, sur « Les iniquités militaires ».

Vendredi 27 décembre, réunion du groupe Cotisations, adhésions, compte rendu de la réunion de la F. C. A.

Groupe libertaire et artistique de la région sud de Paris. — Réunion vendredi 27 décembre à 8 heures, salle Fouldés, 90, route de Fontainebleau, Bièvre.

EN VENTE AU « LIBÉRATEUR »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'administrateur du « Libérateur », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lerminal).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reculus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grève).....	0 10 0 15
Le patriottisme par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etéavant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'Esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 10
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La charr à canon (Manuel Deva).....	0 15 0 20
Aux concrétions (Fischer).....	0 05 0 10
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grève).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 45 0 20
Grose en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Grose en l'air (Girault).....	0 05 0 10
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
La droite à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grève).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg, Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau).....	0 10 0 15
Les matrons (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grève).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scolaires.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 20

Les camarades veulent joindre leurs efforts aux nôtres pour combattre un régime d'arbitraire et de tyrannie viendront entendre une causerie par un camarade sur : la faillite de la guerre.

N. B. — Nous organisons pour le 11 janvier une fête artistique.

### LE BOURGET-DRANCY

Groupe du Bourget-Drancy. — Ce soir vendredi, à 8 heures et demie, salle Germinal, 13, rue de Flandre, réunion hebdomadaire. Affaires diverses.

Le camarade Langlois prévient les groupes qu'il se tient à leur disposition pour leurs fêtes et pour leur interpréter ses chansons : Grève de mineurs et la Ronde des démolisseurs qu'il vient de faire éditer. Lui écrire 13, rue de Flan-dre, au Bourget.

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion samedi 28 décembre, salle Cassagnes, 141, rue de Neuilly, face à la rue du Château. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINTE-OUEST

Réunion mardi soir à 9 h. salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Fouldés, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT

Réunion mardi soir à 8 h. 30, salle Salaz, 103, avenue des Batignolles. Projet d'entente avec Aspières. Causerie par le camarade Marcel Basset sur : « L'organisation anarchiste internationale ». Créeation d'une Muse anarchiste, La transformation du *Libérateur*.

### SAINT-LAURENT